

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS
Abonnement : Canada \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 francs.

VOL. X

1 AVRIL 1911

No. 7

Ce numéro, en raison des fêtes de Monseigneur, contient 22 pages.

SOMMAIRE—Seizième anniversaire de la consécration de S. G. Mgr l'Archevêque—La motion Molloy à la Législature concernant la question scolaire—La Saint-Patrice—L'Œuvre du Bon Pasteur à Winnipeg—Visite de Mgr l'Archevêque à l'École Normale bilingue de Saint-Boniface—Profession religieuse à la Maison Chapelle—A Lorette et à Sainte-Anne—Ding ! Dang ! Dong !—R. I. P.—Supplément : Le journal de La Vénérande.

SEIZIEME ANNIVERSAIRE DE LA CONSECRATION DE S. G. MGR L'ARCHEVEQUE.

Le seizième anniversaire du jour mémorable, où S. G. Mgr l'Archevêque recevait dans l'ancienne cathédrale l'onction sainte qui fait les pontifes, a été célébré le 21 mars. Comme cette année la fête tombait un dimanche, elle avait été retardée de deux jours, afin de permettre au vénérable clergé du diocèse de venir apporter à leur bien-aimé Archevêque et Père le témoignage de leur filiale soumission et l'hommage de leur respectueux attachement. Plus de quatre-vingts prêtres, séculiers et réguliers, étaient venus du Manitoba et de la Saskatchewan. Les communautés religieuses et de nombreux fidèles de Saint-Boniface et de Winnipeg prirent aussi part à ce joyeux anniversaire, qui constitue toujours un événement considérable dans la vie du diocèse, mais qui cette année emprunte aux circonstances de l'heure présente une gravité et une signification inaccoutumées. Comme par le passé cet anniversaire fut surtout un jour de bénédiction, *un jour de soleil qui dissipe les nuages*, un jour de réconfort et de joie pour le cœur du Pasteur qui préside aux destinées de l'église métropolitaine de Saint-Boniface. Mais n'anticipons pas. Rien ne saurait mieux fixer le caractère de cette fête qu'un compte-rendu fidèle, quoique sommaire, des diverses séances, cérémonies, adresses et paroles, qui ont rempli cette journée que le Seigneur a faite.

A L'ACADEMIE PROVENCHER.

Les institutions catholiques de Saint-Boniface, de Winnipeg et de la campagne, notamment les institutions d'éducation, tiennent à offrir chaque année une séance à Monseigneur, qui s'y prête de grand cœur en autant que ses multiples occupations le lui permettent. Il est entendu que sa fête est mobile au calendrier scolaire. Voilà pourquoi les élèves de l'Académie Provencher, de Saint-Boniface, ont fêté le cher anniversaire le 7 mars. Cette florissante école est dirigée par les Rds Frères de la Société de Marie. Le choix des morceaux de musique et des déclamations témoigne beaucoup de goût et de tact de la part des maîtres et l'exécution si naturelle de leurs élèves leur fait grand honneur. Ces enfants canadiens-français manient avec une égale facilité les deux langues française et anglaise. Les voix si fraîches et si pures de ces élèves donnent une idée d'un beau chant d'église, voire de cathédrale. Ils ne chantent ni de la gorge, comme en d'autres endroits, ni du ventre, comme certains de leurs aînés. Ils chantent de la tête et très juste. Une grand'messe pontificale, surtout une messe d'ordination, chantée par ces chers enfants serait l'idéal. Mgr l'Archevêque, en les félicitant et en les remerciant à la suite de la lecture d'une touchante adresse et de la présentation d'un joli bouquet de roses, les a appelés *nos petits rois* parce qu'ils sont les citoyens de demain et qu'ils auront un rôle à accomplir dans le gouvernement de la société. Il leur a recommandé de bien apprendre l'anglais, sans jamais négliger le français, et d'étudier l'histoire du pays, surtout celle de l'héroïque découvreur de l'Ouest, La Vérendrye, dont *Les Cloches* publient présentement l'intéressant et inédit journal.

HOMMAGES DES DAMES PATRONNESSES.

Les dames patronnesses de l'Hôpital de Saint-Boniface et de l'Hospice Taché ont tenu à présenter leurs hommages à Monseigneur à l'occasion de l'anniversaire de son sacre. Elles se sont réunies à l'Hôpital le 17 mars dans la salle des gardes-malades. Mgr Dugas, P. A., v. G., M. l'abbé Messier, aumônier, M. l'abbé Béliveau et M. l'abbé Prud'homme étaient présents. Madame J.-A. Lemieux a lu avec un talent remarquable une adresse remplie d'idées élevées et de sentiments chrétiens et loyaux. On ne saurait mieux résumer la grande œuvre de charité accomplie dans notre ville par les dévouées Sœurs Grises de Montréal. C'est à cette œuvre que coopèrent les généreuses dames patronnesses.

MONSEIGNEUR,

Parmi les œuvres nombreuses qui s'adressent à votre sollicitude paternelle, il n'en est pas, nous le savons, qui vous soient plus chères et n'exercent un empire plus touchant sur votre âme que celles qui

ont pour but de secourir les malades, les orphelins et les vieillards laissés sans protection.

Venez à moi vous tous qui ployez sous le poids de la souffrance et de la douleur, avait dit le Bon Maître, et je vous soulagerai. L'Église fidèle à ces divins enseignements et héritière de la Charité du Christ, depuis 19 siècles, s'est arrêtée auprès de tous les déshérités de ce monde; elle s'est penchée, avec l'affection d'une Mère, sur toutes les misères pour les reconforter et les adoucir. Pour venir en aide aux pauvres et aux orphelins, elle a généreusement épuisé ses trésors et pressé, en tous temps et en tous lieux, ses enfants d'ouvrir grands et larges leurs cœurs et leurs bourses. Aussi bien, il ne faut pas s'étonner de voir vos illustres prédécesseurs s'imposer des sacrifices et des privations incroyables pour fonder à Saint-Boniface des institutions de charité auxquelles vous avez donné un merveilleux développement.

Les jours si tourmentés qui ont signalé votre carrière épiscopale, et les luttes incessantes que vous avez dû engager pour la défense du dépôt sacré qui vous a été confié, n'ont pu ralentir votre zèle persévérant et vos soins affectueux pour ces institutions qui font la gloire de votre Archidiocèse. L'admirable fécondité de ces œuvres et leurs progrès étonnants frappent tous les regards: les proportions si vastes de l'Hôpital, l'imposante Maison-Vicariale couronnée de son dôme qui s'élançe vers le Ciel comme pour solliciter des espérances, des forces et des ressources nouvelles pour l'avenir; et puis, cette communauté si chère à Votre Grandeur, puisque vous avez présidé à son berceau et qu'elle est sortie de vos mains, qui s'agrandit et commence déjà à devenir l'heureuse mère d'autres maisons; toutes ces œuvres, Monseigneur, prouvent que la sève catholique coule encore abondante et n'a pas perdu de sa vigueur au milieu de nous.

C'est à ces nobles institutions que les Dames Patronnesses consacrent leur généreux concours afin de leur permettre de faire tout le bien désirable. En nous associant au dévouement des Religieuses qui dirigent ces maisons bénies, nous sommes heureuses de pouvoir assurer Votre Grandeur que nous travaillons avec joie et bonheur et que la population de cette paroisse répond toujours à notre appel avec une générosité touchante.

En ce joyeux anniversaire de votre consécration épiscopale, permettez-nous tout d'abord de protester contre les écrits injurieux publiés dans la presse anglaise par de prétendus catholiques et d'assurer Votre Grandeur, au nom de nos familles et en notre nom, de notre profond respect et de notre attachement affectueux à notre Premier Pasteur et de notre inaltérable obéissance à ses sages directions.

Nous prions Dieu qu'il vous donne de longs jours pour le bonheur de tous les fidèles de cet Archidiocèse, et en retour nous sollicitons une bénédiction de choix pour nous-mêmes, nos familles et nos œuvres.

LES DAMES PATRONNESSES.

La bénédiction du T. S. Sacrement suivit le petit discours que Monseigneur adressa à cette élite de dames si généreuses et si dévouées qui lui présentèrent un chèque de \$ 65 pour ses œuvres.

* * *

Avant de commencer le récit de la grande journée, qui débuta par *Athalie*, notons que dimanche, le 19 mars, S. G. Mgr l'Archevêque assista au trône à la grand-messe et chanta les vêpres dans l'après-midi. A la messe, Mgr F.-A. Dugas, P. A., V. G., et curé de la cathédrale, au cours d'un éloquent sermon sur la fête du jour, offrit à Monseigneur les hommages et les vœux de fête des paroissiens de Saint-Boniface qui apprécient hautement les liens immédiats et étroits qui les unissent à leur Archevêque et qui se montrent toujours si dociles à ses directions et si généreux pour l'œuvre de la cathédrale.

AU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE.

Athalie est le chef d'œuvre de Racine et aussi le chef d'œuvre de la tragédie. C'est une pièce classique entre toutes. Aussi la vaste salle académique du Collège était-elle littéralement remplie. Comme le disait l'adresse des élèves, le choix d'une pièce de théâtre pour ces circonstances solennelles n'est arrêté qu'après bien des hésitations, des recherches et des inquiétudes. Mais cette fois, c'est le cas, ou jamais, de le dire: Quel heureux choix! "Enfin, débutait triomphalement l'adresse, nous l'avons trouvé, Monseigneur, cet objet digne de vous être présenté en ce jour de fête." Cette tragédie d'une élégance classique, pénétrée d'une piété céleste, animée de sentiments les plus sublimes a remué jusqu'au fond de l'âme le sympathique auditoire, qui en a si religieusement écouté les cinq actes et si intelligemment souligné les beautés. Nous n'entreprendrons pas d'apprécier par le détail le mérite respectif des divers personnages, mais nous traduirons l'impression générale en disant que la pièce a été rendue avec un complet succès, dont nous félicitons cordialement maîtres et élèves. Nous discernons la même note et adressons les mêmes félicitations aux élèves et aux membres de la *Chorale* de Saint-Boniface qui, conjointement et avec un brio et un entrain remarquables, ont exécuté les célèbres chœurs de Racine harmonisés par Mendelssohn. M. Albert Bétournay, organiste à la cathédrale, accompagnait au piano.

Deux adresses furent présentées au héros de la fête: l'une, au nom des élèves de langue française, par J. Bertrand, et l'autre, au nom des élèves de langue anglaise, par G. Mc Teigue. On peut lire le texte de cette dernière dans le *North West Review*. C'est tout un programme de pur catholicisme, d'inviolable fidélité à l'Eglise et de loyale soumission à ses pasteurs. De l'adresse française cueillons encore quelques traits, notamment cette transparente application des paroles d'Abner à Joad au grand pontife *blessé, mais non vaincu*:

Pensez-vous être saint et juste impunément ?
 Dès longtemps elle hait cette fermeté rare
 Qui rehausse en Joad l'éclat de la tiare,
 Dès longtemps votre amour pour la religion
 Est traité de révolte et de sédition.

La vertu sacramentelle de la plénitude du sacerdoce vous soutient, Monseigneur, et l'Esprit-Saint qui établit les évêques pour gouverner l'Eglise de Dieu vous revêt de sa divine armure et vous pouvez répondre comme le grand pontife d'Israël :

Celui qui met un frein à la fureur des flots
 Sait aussi des méchants arrêter les complots.
 Soumis avec respect à sa volonté sainte
 Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

... Les âmes pures sont les âmes fortes. Seules elles sont capables d'être vivement éclairées et échauffées par les rayons de la vérité. Elles ont la transparence du cristal et l'énergie de l'acier. Notre souhait, Monseigneur, c'est que vous puissiez longtemps, sous votre pieuse direction, voir de pareilles âmes surgir et grandir autour de vous dans cette triple institution formée du Collège, du Petit-Séminaire et du Juniorat.

* * *

Monseigneur répondit aux adresses en français et en anglais. Il commença par faire l'éloge des incomparables maîtres que sont les fils de saint Ignace de Loyola et fit aux élèves le compliment qu'ils s'étaient montrés dignes d'eux. La Compagnie de Jésus a été suscitée de Dieu pour être un rempart contre l'hérésie naissante, il y a plus de trois siècles, et depuis elle n'a cessé d'être à l'avant-garde partout où la gloire de Dieu, le bien de l'Eglise et le salut des âmes ont sollicité son action et son dévouement. Des moissons abondantes ont germé dans le sang de ses fils. Le drame biblique a embaumé nos âmes, tant il a revêtu de charme sur vos lèvres innocentes et pures. Votre adresse en est un magnifique commentaire. Nous, Catholiques, enfants de la Sainte Eglise, nous sommes de la race des crucifiés. Nous marchons les pieds ensanglantés et la tête couronnée d'épines. C'est dans l'ordre, car autrement nous ne serions pas dignes du Dieu crucifié que nous servons. Les nations elles-mêmes ne vivent que dans la douleur et la souffrance. La catholique Pologne, la catholique Irlande sont toujours debout, tandis que l'Ecosse apostate ne compte plus parmi les nations. Le peuple canadien-français, issu de la France chrétienne, continuera lui aussi de vivre tant qu'il saura souffrir et lutter, en tenant le regard fixé vers le Ciel.

En anglais, Monseigneur exprima toute la joie que les promesses de fidélité à l'Eglise et d'attachement à leur Archevêque causaient à son cœur. Vous ne pouviez dire mieux ni plus. L'Eglise est bâtie sur

le roc de l'autorité divine, résidant dans le Pape et les Evêques, et quand vous m'assurez que vous êtes et serez toujours un avec moi, *one with me*, j'augure un avenir plein de promesses pour le bien de la religion dans notre pays. Dans les circonstances présentes cette expression de loyauté si franche est un baume pour mon cœur et me fait facilement oublier certaines notes discordantes. Je suis heureux de reconnaître et de proclamer que sur la question scolaire, qui nous tient toujours si à cœur, je n'ai pas trouvé de Catholiques plus fidèles et plus généreux que les Catholiques de langue anglaise de Winnipeg. Il n'y a pas une goutte d'amertume dans mon cœur. *Cor meum vadit ad vos omnes*. Mon cœur va vers tous et vers chacun. Je me plais à encourager et à bénir le sentiment de fidélité que les fils de chaque race conservent pour leurs traditions ancestrales, sentiment qu'ils savent si bien concilier avec l'amour qu'ils portent à leur nouvelle patrie et avec les devoirs que leur impose le noble titre de citoyen du Canada.

MESSE PONTIFICALE ET SERMON.

A 9½ h., mardi, le clergé, les communautés religieuses et un grand nombre de fidèles de Saint-Boniface et de Winnipeg se réunissaient dans la cathédrale, où S. G. Mgr l'Archevêque célébra solennellement une messe pontificale. Mgr Dugas, P. A., v. G., faisait les fonctions de prêtre assistant. M. l'abbé Messier, aumônier de l'Hôpital, et le R. P. Blain, s. J., préfet des études au Collège, agissaient comme diaeres d'honneur, et MM. les abbés Béliveau et Leroux comme diaeres d'office. Les élèves du Collège, sous la direction du R. P. Vandandaigue, s. J., remplissaient la partie musicale.

Après l'Evangile, le R. P. Bournival, s. J., professeur de théologie et de philosophie au Collège, monta en chaire et développa le texte: *Constituit eum dominum domus suae*, (Ps. 104), en l'appliquant à saint Joseph, à qui l'évêque ressemble par la vocation spéciale que l'un et l'autre ont reçue de Dieu. Le prédicateur établit la thèse catholique sur l'autorité et mit en vive lumière son origine divine, ses divers modes de transmission et les formes variées sous lesquelles elle s'exerce dans la famille, dans la société et dans l'Eglise. Il montra toute la noblesse que revêt l'obéissance, lorsque, fidèle à l'enseignement catholique, on considère Dieu lui-même dans la personne de celui qui commande. Il termina en rappelant le devoir de la reconnaissance des inférieurs envers leurs supérieurs, et indiqua délicatement les titres nombreux que le Premier Pasteur du diocèse possède à la gratitude du troupeau sur qui il veille avec tant de dévouement et de sollicitude et qu'il dirige avec une houlette à la fois si ferme et si paternelle dans les pâturages de la vérité et de la vie catholiques.

BANQUET ET ADRESSE DU CLERGÉ.

A midi de cordiales agapes réunissaient les membres du clergé autour de leur chef hiérarchique dans le réfectoire de l'archevêché, artistement décoré par les dévouées Filles de la Croix. Les élèves du Petit-Séminaire servaient les tables. Pas besoin de dire qu'une joie fraternelle débordait de toutes ces âmes sacerdotales qui ne se rencontrent qu'une fois l'année autour de la table du Père de la grande famille diocésaine. Mais l'émotion gagna tous les cœurs lorsque M. l'abbé C. Maillard, curé de Wolsely, Sask., se leva pour exprimer à Monseigneur les sentiments qui remplissaient toutes les âmes, comme le témoignèrent d'unanimes applaudissements répétés à plusieurs reprises. Cette adresse est si remarquable par la justesse des idées, l'opportunité des allusions, la délicatesse des sentiments et les beautés littéraires de la forme que *Les Cloches* tiennent à honneur de la publier *in extenso*, assurées que sa lecture édifiera bien des âmes.

MONSEIGNEUR,

Désigné par le sort (du moins, je ne vois pas d'autre raison qui me vaille cet honneur) pour vous adresser la parole au nom de votre clergé, j'ai désiré, le dirai-je, d'être muet, non pas, Monseigneur, que vous ne méritiez des louanges, mais parce que je me croyais impuissant à exprimer dans mon pauvre langage les sentiments de vos prêtres en un jour comme celui-ci. Tout à coup, pourtant, la voix du bon ange s'est fait entendre qui m'a dit: "Laisse tout simplement parler ton cœur. Un cœur de prêtre est à la hauteur de toutes les nobles tâches, aussi délicates, aussi difficiles soient-elles."

Je me lève donc, Monseigneur, avec courage, pour vous louer, pour vous consoler dans vos tristesses et pour ajouter, s'il est possible, à vos joies, des joies nouvelles.

Dire de vous, Monseigneur, que vous êtes un évêque agissant, un véritable évêque d'action, c'est vous louer. Depuis le jour de votre Consécration, vous n'avez cessé de vous dépenser à l'extérieur pour le développement des œuvres d'Eglise et le triomphe de l'idée chrétienne. Vous n'avez épargné ni votre temps ni votre santé. Votre vie se consume en une ardeur admirable d'un travail inlassable par la parole, par la plume, par les fondations de toutes sortes. Et dans ces actes qui se succèdent sans interruption je vois des manifestations des quatre grandes vertus sociales par excellence: La Prudence, la Justice, la Force et la Clémence.

* * *

Prudent vous avez été, non certes à la façon des opportunistes, mais à la façon de l'homme de Dieu qui connaît la valeur d'une âme et la puissance de la vérité, quand, dans la fameuse question de nos écoles, vous avez dit avec le Pape à vos fidèles: "Confiez vos enfants

à des maîtres catholiques, donnez-leur des livres catholiques, car si un grain d'ivraie n'a jamais pu produire un épi de froment, un maître indifférent, sinon hostile, ne pourra jamais développer en votre enfant la vie catholique."

Prudent vous avez été à la façon des évêques, quand, dernièrement encore, pour défendre les droits de l'Eglise à l'enseignement supérieur, vous avez dit: " Nous voulons que nos jeunes gens instruits gardent intacte dans leur cœur la foi de leurs pères et pour cela, nous leur voulons au cours supérieur et universitaire des professeurs catholiques."

Nous sommes avec vous, Monseigneur, et quoi que pensent et quoi que disent ceux qui même parmi vos fidèles osent faire fi de cette règle si sûre, nous, prêtres, nous pensons et affirmons que l'Eglise, notre mère, l'invieillissable institutrice du monde, fondatrice des admirables Universités de la vieille Europe, n'a pas dégénéré, que cette même Eglise qui jadis sauva les lettres et les sciences, n'a pas perdu l'habitude de former des savants, tels que nous en trouvons parmi ces fils de Loyola à qui nous sommes heureux de confier notre jeunesse; en un mot nous pensons et affirmons que l'Eglise ici comme ailleurs a le devoir et le droit de nourrir elle-même de sa nourriture saine et forte les fils que le Baptême lui donne.

C'est encore par prudence, pour arrêter dans notre peuple le courant de l'indifférence qui y circule si effrontément que vous y avez opposé le courant de la presse catholique.

Nous vous félicitons, Monseigneur, d'avoir encouragé cette grande œuvre à laquelle se dévouent aujourd'hui dans votre diocèse, des Religieux qui, par là, n'ont pas cessé d'être missionnaires, puisque le journal catholique, dans notre société moderne, en détruisant l'ignorance religieuse et en proclamant la vérité, remplit le rôle d'un apôtre.

Nous saluons ici ces feuilles vaillantes rédigées en anglais, en allemand, en polonais, en français.

Nous saluons à l'avance le journal ruthène si désiré, si nécessaire. — Nous saluons vos *Cloches* retentissantes !

Prudent, très prudent vous avez été en travaillant sans relâche au recrutement de votre Clergé, tant régulier que séculier et en encourageant les Religieux et les jeunes prêtres qui se donnent avec tant de désintéressement à l'œuvre du salut des Ruthènes.

Vous savez, Monseigneur, avec quelle joie vos prêtres ont applaudi à la fondation de votre Petit-Séminaire, avec quel plaisir ils assistent à la croissance de ce jeune rameau, avec quel esprit de foi ils demandent au Divin Maître de susciter dans notre peuple une abondance de vocations.

Plaise à Dieu que les enfants qui grandissent aujourd'hui sous

l'œil de maîtres pieux et savants et qui plus tard sous d'autres maîtres se prépareront immédiatement au sacerdoce, deviennent de bons et saints prêtres, tels que le Christ, tels que le Pape les veut, des prêtres qui ne soient pas du sel affadi ni des lumières à demi éteintes, des prêtres qui auront au cœur l'enthousiasme du bien, le vouloir de l'obéissance et l'amour du sacrifice !

* * *

Et votre esprit de *Justice*, Monseigneur, faudrait-il toucher à une question brûlante pour le faire évidemment ressortir ? Je n'hésite pas.

On vous reproche quelquefois, Monseigneur, d'être trop Canadien-français, comme si c'était un crime pour un évêque d'aimer sa patrie et sa race plus que toutes les autres. Si le peuple Canadien-français a, de par sa naissance, le droit de se dire chez lui dans tout le Canada, si la langue française au parlement fédéral a sa place à côté de l'anglais; si, ailleurs, dans la Saskatchewan par exemple, elle n'est pas mise dans l'école sur le même pied que les langues étrangères, comment oserait-on dire que vous blessez la justice envers les autres nationalités, lorsque vous cherchez à maintenir dans votre cher peuple l'amour de la langue et l'attachement aux traditions ancestrales.

A entendre vos délateurs, vous iriez jusqu'à imposer l'enseignement religieux en français à des populations anglaises, irlandaises, allemandes, polonaises, ruthènes !

Oser écrire et imprimer de semblables accusations, c'est trahir des intentions peu droites, ou bien c'est ignorer votre grand cœur; en tous cas, c'est effacer insolemment d'un trait de plume tout ce que vous avez fait et tout ce que vous faites encore pour donner aux populations diverses les secours de la Religion dans la langue propre à chacune d'elles; c'est, en un mot, faire dire à l'histoire le contraire de la vérité.

Aussi bien, Monseigneur, vous vous êtes magistralement défendu vous-même dans une lettre très ferme qui restera; vous avez prouvé d'une manière définitive que votre catholicisme n'est pas français mais qu'il est universel.

A cette protestation si noble sortie de votre plume vaillante pour venger votre honneur d'Apôtre, nous aurions dû, semble-t-il, ajouter tout de suite la nôtre. Il n'est pas trop tard. Nous vous l'offrons aujourd'hui.

* * *

Et maintenant, je veux louer votre esprit de *Force*. Pasteur vigilant et brave vous avez sans cesse énergiquement défendu le dépôt sacré.

Lorsque les loups rôdaient autour de la bergerie, cherchant à y pénétrer pour ravir les agneaux, ils ont toujours rencontré un grand

pasteur debout, prêt à frapper. Blessé, vous frappez encore. Vous frapperez, s'il le faut, jusqu'à la mort. *Non enim dedit nobis spiritum timoris sed virtutis.* Et grâce à votre courage, le troupeau n'est pas dispersé.

La force, c'est encore cette magnificence que vous avez voulue et qui se montre dans tous les édifices religieux de votre diocèse: églises, collèges, hôpitaux, orphelinats, institutions diverses, et par-dessus tout, dans ce temple grandiose édifié par vos soins, pour la plus grande gloire de Dieu et comme une solennelle et inébranlable attestation des ressources et de la vitalité de l'Eglise.

* * *

Je trouve aussi en vous, Monseigneur, la vertu modératrice de toutes les passions, qui porte nom de douceur et de *clemence*, quand il s'agit des rapports du chef avec ses sujets.

À vous voir aimé de tous vos prêtres et de la masse de vos fidèles, malgré des différences profondes de nationalités, de langues, de coutumes, on se demande comment vous avez pu atteindre semblable résultat. La réponse je la trouve dans ce passage d'Esther que vous avez dû méditer souvent: "*Cum plurimis gentibus imperarem, . . . volui nequaquam abuti potentiae magnitudine, sed clementia et lenitate gubernare subjectos.*" Votre clémence et votre mansuétude vous ont gagné tous les cœurs.

Monseigneur, nous louons votre bonté indulgente.

* * *

A m'entendre vous louer, vraiment, on pourrait croire que vous n'avez parmi vos enfants que des admirateurs et de fidèles disciples. Eh bien, faut-il le dire? Vous avez rencontré, pendant votre épiscopat, bien des adversaires et même des ennemis. Vous avez eu à soutenir de pénibles luttes. Vous y avez reçu de nobles blessures. Les plus anciennes n'étaient pas encore cicatrisées que, déjà, vous en receviez de nouvelles et de plus graves, car, frappé de tout près, par les vôtres, vous étiez touché au cœur.

Monseigneur, à vous suivre dans ces jours d'angoisses, je pensais à ce bon vieux curé qui sous l'acier d'un chirurgien habile subissait, sans gémir, une opération douloureuse. A qui lui demandait comment il pouvait, sans murmure, supporter de telles souffrances il répondait: *Je souffre, mais je pense à quelque chose qui me fait du bien!*

Vous avez souffert, Monseigneur, beaucoup souffert et d'autant plus que ceux qui fouillaient et refouillaient votre cœur se servaient de bien mauvais instruments; mais vous pensiez à vos prêtres qui sympathisaient avec vous, à ceux surtout qui vous défendaient comme des gardes fidèles. Vous pensiez à la masse de ce peuple qui vous aime. Vous pensiez au Bon Maître le grand Souffrant. Vous pensiez à

Son Vicaire dont le cœur, cette année, est encore plus meurtri que le vôtre . . . et cela vous faisait du bien !

A ce bon et saint Pape, dites, Monseigneur, que vos prêtres qui souffrent avec vous, sont en deuil avec Lui.

Et cela, aussi, lui fera du bien !

* * *

Mais passons au chapitre des *joies* ! Je n'en finirais pas si je les voulais redire toutes, puisque, dans la vie de l'homme de Dieu, tout, même la peine, tourne en joie. Pourtant j'en mentionnerai quelques-unes, les plus saillantes de l'année.

Joies causées par le développement inouï de votre immense diocèse : création de nouvelles paroisses, construction de nouvelles églises.

Joies causées par l'encouragement donné de toutes parts à l'œuvre des Ruthènes.

Joies du Congrès Eucharistique, où, en des scènes inoubliables, vous avez vu se dérouler devant vos yeux la grandeur nationale et la splendeur catholique. Joies de vous y voir entouré par la masse ouvrière à qui vous rappelez dans un discours admirable les leçons sublimes du Fils du Charpentier. Joies de vous y voir entouré par une armée de 20 000 jeunes gens qui vous acclamaient comme un chef et qui, au son de vos accents virils, comme au son d'une trompette, se sentaient devenir guerriers !

Joies de la grande visite du Pape dans la personne de son Légat, à qui vous étiez heureux de montrer la force et de faire entrevoir les grandes espérances de l'Eglise de l'Ouest.

Joies causées par les jeunes gens de votre diocèse qui veulent, semble-t-il, exercer autour d'eux une action sociale efficace.

Joies causées par les déclarations si franchement catholiques de vos instituteurs bilingues.

Et la grande joie ! La plus grande, à mon avis, celle que vous éprouviez, l'autre jour, lorsque, bénissant une nouvelle chapelle et recevant les vœux perpétuels de vos deux premières Filles, vous posiez un fondement solide destiné à soutenir une œuvre durable.

Cette communauté sortie de vous, il y a quelques années, a grandi au delà de vos espérances. Plante frêle à ses débuts, elle a enfoncé dans le sol des racines profondes. Elle est maintenant une plante vigoureuse qui déjà donne des rejetons.

Nous faisons des vœux. Monseigneur, pour que cette jeune Congrégation, bénie du Pape, bénie de Dieu, se développe à côté des autres et devienne un grand arbre !

Nous souhaitons que cet arbre, sous l'influence de votre zèle épiscopal, qui en est comme la sève, produise une riche floraison de Vierges sacrées, de vierges qui par leur vie pure, leur esprit d'obéissance, leur dévouement désintéressé à toutes les saintes causes, unies

à toutes les autres vierges de votre diocèse, vous aideront, ainsi que vos prêtres, à affermir et à étendre le Règne du Christ-Jésus !

* * *

Monseigneur, je vous ai parlé au nom de tous les prêtres, réguliers et séculiers, de votre diocèse. Il me faut maintenant ajouter un mot au nom de ceux de la Saskatchewan.

Ici, l'émotion m'étreint qui m'empêche de bien exprimer les sentiments qui agitent nos cœurs à l'idée d'une séparation possible, émotion toute faite de regrets et de souvenirs reconnaissants, émotion d'autant plus poignante et d'autant plus sensible chez ceux qui, comme moi, ont reçu de vos mains l'onction sacerdotale.

Monseigneur, le jour viendra, dit-on, où à cause du développement merveilleux de votre immense diocèse, il nous faudra passer sous la houlette d'un nouveau Pasteur. Tournés vers Rome, nous attendons, le cœur serré, mais avec confiance, la décision du Chef Suprême.

Celui qui, là-bas, dans ce grand Ouest, recueillera votre héritage, trésor accumulé depuis 15 ans par votre labeur énergique et persévérant, saura, à n'en pas douter, non seulement le garder intact, mais le faire encore fructifier.

Il aura, nous l'espérons, la taille assez haute pour pouvoir regarder sans effort, au-dessus des questions qui divisent et ne jamais perdre de vue l'idéal suprême de la vie catholique.

Il aura la main assez ferme pour résister en temps opportun aux attaques des ennemis de l'Eglise et les repousser victorieusement.

Il aura le cœur assez large pour mêler dans un même amour les âmes de toute langue et de toute nation *ex omni tribu et lingua et populo et natione*.

Il aura, nous l'espérons, un cœur comme le vôtre !

Eh bien ! Monseigneur, si à ce nouvel évêque, quel qu'il soit, que Rome désignera, nous devons donner le nom de Père, à vous, nous réserverons un nom qui ne vous déplaira pas, j'espère, nous vous appellerons Père encore, Père grand, Grand-Père, si vous voulez, et à vous, comme à l'aïeul dans toutes les bonnes familles, nous conserverons quelque chose de notre amour, de notre respect et de notre reconnaissance.

Monseigneur, de ces sentiments profondément sincères et unanimes chez vos prêtres de l'Ouest, nous voulons vous laisser un gage sensible et durable.

Nous avons pensé qu'il vous serait très doux en ce temps où l'on vous fait goûter à la coupe amère de recevoir de nos mains sacerdotales un autre calice d'où vous boirez la joie et le bonheur, un calice qui vous redira qu'il existe entre Vous et vos prêtres une union étroite,

l'union la plus intime qui se puisse imaginer, l'union dans le Sang du Christ !

* * *

Et maintenant, j'ai dit. Au nom de tous vos prêtres, je vous demande de nous bénir et d'ajouter à cette bénédiction quelques-unes de ces paroles de feu, dont votre cœur est tout rempli !

REPONSE DE MGR L'ARCHEVEQUE.

Monseigneur remercia et félicita d'abord le cher et digne curé de Wolseley. En vous choisissant pour parler en ce jour au nom de vos confrères, nous voulions entendre une voix de la Saskatchewan, une voix de cette portion du diocèse qui va bientôt passer sous la houlette d'un nouveau pasteur. Nous savions que le choix était fait à bon es-oiient, mais l'évènement a dépassé toute attente. Vous m'avez tracé un programme si complet que je pourrai passer le reste de ma carrière épiscopale à le méditer devant Dieu. Il est bon que de temps en temps on rappelle ainsi leurs devoirs aux évêques, afin qu'ils puissent se rendre compte jusqu'à quel point ils y sont fidèles.

Jam non dicam vos servos, sed amicos. Ces paroles du pontifical, chers collaborateurs, me sont venues à l'esprit ce matin lorsque, à la sainte messe, je me suis demandé ce que j'allais vous dire, car vous comprenez bien que je n'ai pas eu le temps d'élaborer un discours. Or, *vos amici mei eritis, si feceritis quae praecipio vobis*, disait Notre-Seigneur à ses disciples. Ce témoignage, je suis heureux de vous le rendre; toujours j'ai trouvé en vous une docilité parfaite à mes directions et ça été la grande force de mon épiscopat. *Vos estis qui permansistis mecum in tribulationibus meis.* Rien ne donne de l'assurance à un évêque comme de savoir qu'il est secondé par un clergé fidèle, par une phalange intrépide. Je remercie les prêtres qui ont tenu la plume pour soutenir leur Archevêque et faire triompher les causes qui nous sont chères.

Nous sommes des hommes de Dieu, des hommes destinés par vocation à sauver les âmes. Pour arriver à cette fin supérieure et pour consolider l'œuvre de l'Eglise, il faut prendre les moyens les plus efficaces. Rien n'est plus propre à conserver la foi, comme le démontre l'expérience, que de grouper en paroisses les diverses nationalités et de les desservir dans leur langue maternelle. D'où il suit que l'enseignement de cette même langue maternelle à l'école, concurremment avec l'anglais, est un autre puissant moyen d'enraciner la foi dans les jeunes cœurs. La langue du foyer est le meilleur véhicule pour faire parvenir aux jeunes intelligences l'enseignement religieux. Cette manière de voir ne repose pas sur un sentiment français, mais sur un sentiment catholique.

Les étrangers qui emportent de leurs pays respectifs des tradi-

tions, des affections et un langage qui leur sont chers, ont mille fois raison d'y rester fidèles dans leur nouvelle patrie, bien qu'ils n'aient pas l'intention de fonder ici une nouvelle Allemagne, une nouvelle Pologne, une nouvelle Irlande. Tôt ou tard il se fera un travail d'assimilation, mais il ne faut rien brusquer. Laissons agir librement la Providence. La besogne serait bien plus facile, s'il n'y avait qu'une seule langue, mais si pour y arriver il faut perdre des milliers d'âmes, nous ne pouvons pas y tendre en conscience. Si je disais aux Allemands, aux Polonais, aux Ruthènes, aux Hongrois, c'en est fait, c'est fini; il faut vous mettre à l'anglais; vous pourrez encore prier dans votre langue, vous, pères et mères, mais vos enfants doivent apprendre le catéchisme en anglais et s'habituer à entendre la parole de Dieu dans cette langue, quel émoi s'en suivrait? quel trouble naîtrait dans les âmes? Et, je me le demande, de quel droit pourrais-je agir ainsi et heurter de front un sentiment si profondément ancré dans le cœur humain? Aussi je me refuse à reconnaître l'expression de la volonté divine dans les déclarations de ces prêtres et de ces évêques qui, traversant le pays à grande vitesse, le jugent et donnent des conseils aux évêques que l'Esprit-Saint a préposés au soin de ses églises et qui vivent de leur vie; connaissent l'âme de leurs populations et sont en contact immédiat avec leur mentalité spéciale et leurs aspirations diverses. Quant au patriotisme, c'est un principe que celui qui s'unit au Christ s'unit au pays. On ne fait pas avaler un drapeau, mais on le fait aimer par la justice, la liberté et le respect des droits naturels et acquis. Le drapeau britannique porte dans ses plis les traces du sang canadien-français. 1774, 1812 et 1870 sont des dates à jamais mémorables dans les annales de la loyauté canadienne-française.

Le clergé de l'Ouest a toujours été un clergé essentiellement missionnaire et apostolique. Vous n'êtes pas, chers collaborateurs, de ces hommes qui posez vos conditions, mais, comme saint Paul, contents du vêtement et de la nourriture, vous allez partout où le salut des âmes vous appelle. Nous savons ce qu'il en coûte aux fondateurs de nos paroisses et ce qu'il en coûte encore aux jeunes prêtres qui marchent sur les traces des anciens. Nos communautés d'hommes et de femmes sont elles aussi admirables de dévouement et d'abnégation. Qu'aurions-nous fait sans elles, à Winnipeg, par exemple, avec nos populations allemande, polonaise et ruthène? Cette ville compte quatre paroisses de langue anglaise et j'espère qu'elle en aura bientôt une cinquième et même une sixième. L'avenir est à Dieu.

Le diocèse de Régina est érigé et bientôt Rome désignera celui qui devra diriger cette portion chérie de l'Eglise de Saint-Boniface. Je continuerai à porter un paternel intérêt à cette jeune et nouvelle église. Les liens qui nous unissent aujourd'hui dans la charité du Christ ne seront pas rompus et les prêtres du nouveau diocèse seront tou-

jours chez eux à l'archevêché de Saint-Boniface, parce qu'ils y seront dans la maison de leur père.

Monseigneur remercia ensuite cordialement les prêtres du nouveau diocèse du superbe et artistique calice qu'ils venaient de lui présenter comme gage de leur fidèle souvenir, et bénit affectueusement tous les prêtres du diocèse, faisant mention spéciale des absents. Voilà résumée bien imparfaitement la vivante allocution qu'ont si vivement goûtée et si chaleureusement applaudie ceux qui ont eu le privilège de l'entendre.

ACADEMIE SAINTE-MARIE.

Les fêtes se terminèrent le soir par une grande séance dramatique et musicale à l'Académie Sainte-Marie de Winnipeg. Comme toujours les élèves firent grand honneur à la haute réputation dont jouit l'Académie. Musique, adresse, chants, opérette et drame: tout avait été préparé avec soin et fut rendu avec grâce, naturel et intelligence. Les élèves de langue française, avec le concours de compagnes de langue anglaise, rendirent avec succès une très jolie saynète intitulée: *La Prière des Blés*. Jamais peut-être on avait entendu autant de français dans une séance à l'Académie.

Les petites exécutèrent avec beaucoup de grâce et d'élégance un *daisy drill*, qui fut suivi d'une très amusante opérette: *The two Vagrants*. Puis vint la pièce de résistance, un drame très chrétien en trois actes: *Costanza*.

Une touchante adresse, empreinte d'une vive piété filiale, fut lue à Sa Grandeur, à qui on offrit un joli calice et des ornements sacerdotaux pour les missions. Monseigneur remercia et félicita chaleureusement les élèves de leurs succès et des bons souhaits qu'elles lui avaient offerts. Il fit l'éloge de l'éducation donnée dans l'institution et déclara qu'il était heureux de constater que les parents l'appréciaient de plus en plus. Sa Grandeur parla de l'œuvre du Bon-Pasteur qui lui tient fort à cœur et répéta ce qu'il avait dit la veille au Collège de Saint-Boniface concernant la générosité des Catholiques de langue anglaise de Winnipeg pour le soutien de leurs écoles paroissiales.

* * *

Comme bouquet final et comme résumé des vœux qui montaient de tous les cœurs en ce grand anniversaire, nous insérons ces beaux vers qui accompagnaient un envoi de fleurs de la Maison-Vicariale:

Avec le parfum de ces fleurs,
S'élève un chant, vœu de nos cœurs:
"Que Dieu vous garde dans sa paix!
"Vivez: vos jours sont des bienfaits!"

Puisse encor, Monseigneur, notre prière ailée,
 Messagère d'amour vers le ciel envolée,
 Plus fervente aujourd'hui, obtenir du Seigneur,
 Les dons qu'Il n'accordé qu'aux élus de son cœur.

LA MOTION MOLLOY A LA LEGISLATURE

CONCERNANT LA QUESTION SCOLAIRE.

La situation scolaire des Catholiques de Winnipeg et de Brandon est intolérable. Une loi injuste les oblige à payer pour des écoles auxquelles leur foi et leur conscience leur défendent de confier leurs enfants. Les commissions scolaires de ces villes reçoivent l'argent des Catholiques et ne leur donnent rien en retour. Elles l'emploient à l'instruction des enfants protestants, tout en sachant bien que les Catholiques sont obligés de se saigner à blanc pour établir et entretenir des écoles dans lesquelles leurs enfants puisent une éducation conforme à leur foi et à leur conscience. Voilà l'odieux de la situation. Toute âme juste et honnête ne peut s'empêcher de le ressentir. Ce qu'il y a de plus navrant et ce qui cause les plus vives inquiétudes, c'est que la plupart des paroisses soumises à ce régime n'y peuvent plus tenir. Telles, par exemple, les paroisses allemande, polonaise, ruthène, canadienne-française et anglaise (celle de l'Immaculée-Conception) de Winnipeg.

Toute motion dans l'assemblée législative de Winnipeg tendant à améliorer cet état de choses est évidemment chose excellente en soi, mais pour qu'une telle motion soit vraiment sérieuse et ait chance de succès, il faut d'abord une entente préalable entre les quatre députés catholiques et les députés amis de la justice et soucieux des droits naturels et constitutionnels des Catholiques. C'est ce dont M. William Molloy, député de La Vérendrye, n'a pas tenu compte dans une motion qu'il a proposée à la Chambre pour faire rayer l'article 220 de l'Acte Scolaire manitobain. N'ayant pu trouver un *secondeur* qui votât avec lui, il n'en a pas moins persisté à présenter sa motion quand même. S'il avait l'intention d'aider la cause catholique en agissant ainsi, il faut reconnaître qu'il s'y est fort mal pris et qu'il a complètement échoué. Le vote unanime de l'assemblée contre la motion n'a fait que démontrer combien la députation redoute l'opinion publique sur cette question et combien il importe que le voté catholique de la province entière s'unisse pour obtenir un remède à une véritable détresse.

L'attitude de M. Joseph Bernier, député de Saint-Boniface, relative à cette motion, a été diversement appréciée. Nous n'hésitons pas à dire que, dans les circonstances, il était pleinement justifiable de refuser de la secondar, puisque les deux partis politiques étaient décidés à la rejeter en bloc. Un coup de fusil tiré inutilement et au

hasard par un soldat indiscipliné fait plus de mal que de bien, et, loin d'être un acte de bravoure, n'est souvent qu'une étourderie funeste. Quant au vote, les annales parlementaires de Winnipeg relatent qu'en une circonstance analogue les députés catholiques, après un refus de seconder pour raison d'opportunité, ont cependant voté pour la motion parce qu'elle était une reconnaissance partielle des revendications catholiques. La suppression de la clause 220 de la loi scolaire, qui stipule que *l'on ne devra pas séparer les élèves par dénominations religieuses pour l'enseignement des matières profanes dans l'école*, ne contraindrait pas les commissions scolaires à séparer les élèves par dénominations religieuses, mais elle ferait disparaître la défense de le faire. Ce serait autant d'acquis. Avec de la bonne volonté et de l'esprit de justice on parviendrait peut-être à s'entendre sur les autres points qui divisent. Ce serait en tous cas une brèche dans ce mur d'injustice criante que constitue la loi actuelle. Nous aurions aimé entendre le député de Saint-Boniface répéter sur le parquet de la Chambre ce qu'il avait déclaré précédemment dans une assemblée publique, à savoir qu'il faut travailler à amender la loi scolaire actuelle de façon à rendre justice aux Catholiques, mais il s'est contenté de rappeler à son collègue de dures vérités au sujet de la conduite de son parti depuis 1890. Au reste, sa loyauté à la cause catholique, surtout en matière d'éducation, est bien connue et il n'a pas craint de l'affirmer plusieurs fois déjà au Parlement. Son passé est sans tache et ceux qui semblent l'insulter, lui et les siens, en le comparant aux membres d'une secte fanatique, oublient la justice et même les intérêts de la cause catholique pour servir, inconsciemment peut-être, une mauvaise rancune de race. Telle est l'impression qui se dégage nettement d'une correspondance publiée dans le *Free Press*, de Winnipeg, dont la tactique est de toujours fomenter la division parmi les Catholiques.

Dieu veuille qu'une autre circonstance permette aux députés catholiques de concerner une action commune en dehors des partis politiques. Qu'on n'oublie pas non plus que l'union des Catholiques, dans des matières où les intérêts vitaux de la religion sont en cause, doit toujours se faire sous la direction de leurs chefs.

En terminant, nous tenons à déclarer que nous ne pouvons pas souscrire aux paroles de l'honorable G. R. Coldwell, ministre de l'Éducation, disant que M. Molloy venait un peu tard. Il n'est jamais trop tard pour réparer une injustice et rendre des droits imprescriptibles. L'honorable ministre a oublié dans l'occurrence que le Gouvernement Roblin, depuis le prétendu règlement de 1897, a reçu des demandes très pressantes pour l'amendement de la loi scolaire et que bien des démarches ont été faites à ce sujet. Le droit lésé ne meurt pas et la justice exige toujours qu'il soit rétabli. Nous ne nous dissi-

mulons pas les difficultés que comportent nos revendications dans l'état présent des esprits, mais nous ne devons pas cesser de les formuler et d'en presser l'obtention. La vérité et la justice portent en elles-mêmes une force qui finit par triompher de tous les obstacles.

LA SAINT-PATRICE

AU COLLEGE SAINT-BONIFACE ET A WINNIPEG.

Le 16 mars, au soir, les élèves de langue anglaise du Collège ont donné une séance littéraire et musicale en l'honneur de la Saint-Patrice. Beaucoup de parents et d'amis de Winnipeg étaient présents, ainsi que de nombreux Canadiens-français de Saint-Boniface, qui avaient tenu à donner à leurs frères irlandais un témoignage de leur estime et de leurs bienveillantes dispositions. Le programme comprenait, outre plusieurs pièces musicales, un drame irlandais, pétillant d'esprit et rendu avec beaucoup d'entrain et de naturel; *More sinned against than sinning*, et un débat académique: *Free Trade vs Protection*.

* * *

Le 17, à Winnipeg, il y eut messe solennelle dans les quatre églises de langue anglaise. S. G. Mgr l'Archevêque voulut s'unir à la fête du jour et assista au trône à l'église Ste-Marie. Un éloquent sermon fut donné par le R. P. D'Alton, O. M. I.

Le soir, M. C.-J. Foy, de Perth, Ont., rappela dans une conférence très élaborée les gloires de l'Irlande, notamment le rôle et la vie du grand libérateur, Daniel O'Connell.

Nous applaudissons de tout cœur aux nobles souvenirs et aux chevaleresques aspirations que nos frères irlandais affirment chaque année à l'occasion de la Saint-Patrice. Cette inaltérable fidélité au passé de leur race et leur ferme résolution de garder intactes ses traditions essentielles sont dignes de tous éloges et leur font grand honneur.

L'ŒUVRE DU BON-PASTEUR DE MONTREAL

A WINNIPEG.

Une nouvelle œuvre va être fondée à Winnipeg par les Religieuses du Bon-Pasteur de Montréal. Elle a pour but le relèvement des femmes et filles, victimes de l'incurie des familles ou de la corruption d'une société trop volage dans une ville où le monde entier apporte ses épaves humaines. Les Religieuses arriveront après Pâques, vers la fin d'avril. Elles s'établiront sur la rue William, en face de la bibliothèque Carnegie, dans l'ancienne maison occupée par la "Young Women Christian Association."

Les *Chevaliers de Colomb* ont promis de donner \$2500. Un comité présidé par M. Kennedy, président de la Saint-Vincent de Paul, a déjà recueilli une jolie somme. Mgr l'Archevêque a parlé de cette œuvre si excellente et si nécessaire à l'Académie Sainte-Marie le 21 mars au soir et il a remercié les Catholiques de langue anglaise de Winnipeg de leur zèle et de leur générosité en cette circonstance. Honneur et remerciements à qui de droit. L'œuvre trouve de la sympathie même parmi ceux qui n'appartiennent pas à l'Eglise, mais qui apprécient une action bienfaisante.

VISITE DE MGR L'ARCHEVEQUE

▲ L'ECOLE NORMALE BILINGUE DE SAINT-BONIFACE.

Le 20 mars, Mgr l'Archevêque est allé donner des conseils et des encouragements aux élèves de l'École Normale qui suivent les cours donnés chaque année, durant trois mois, par MM. Goulet et Potvin, inspecteurs. Sa Grandeur a parlé de l'importance d'inculquer aux enfants l'idée religieuse et l'idée patriotique tout en suivant consciencieusement les programmes du Gouvernement. "Les circonstances où nous nous trouvons sont fort anormales, a dit Monseigneur, alors que la loi consacre le principe de l'école neutre et ne permet pas à nos coreligionnaires des centres mixtes, comme Winnipeg et Brandon, d'être favorisés comme les centres où les Catholiques sont groupés ensemble à la campagne; mais il faut user de prudence et conserver nos positions afin d'assurer l'avenir."

Ces paroles d'espérance ont fait vibrer les âmes des auditeurs et il serait à désirer que les parents et les commissaires eussent entendu ce que notre vaillant Archevêque a dit de la mission de l'instituteur appelé à être, comme ceux d'Allemagne, par exemple, un des plus puissants facteurs du peuple canadien.

M. Goulet a salué Monseigneur en des accents émus et profondément chrétiens au début de la conférence et chacun s'est incliné, à la fin, sous la bénédiction du Premier Pasteur.

Il appartient aux membres du clergé, aux pères de familles et à nos députés catholiques de protéger et de faire valoir dans l'occasion l'œuvre si féconde de nos inspecteurs et de nos instituteurs et institutrices bilingues et de tenir compte des difficultés exceptionnelles au milieu desquelles ils doivent accomplir leur noble tâche. Si nous n'apprécions pas la position qui nous est faite et si nous ne la fortifions pas, nos amis n'y tiendront pas davantage et nos adversaires chercheront à nous l'enlever. A bon entendre, salut!

— La fête de M. l'abbé G. Cloutier, curé de St-Norbert, aura lieu le 18 avril. Les membres du clergé sont cordialement invités.

PROFESSION RELIGIEUSE

A LA MAISON-CHAPELLE.

Le 18 mars, S. G. Mgr l'Archevêque a présidé une cérémonie d'oblation à la Maison-Chapelle de Saint-Boniface. Les Rdes Sœurs Marie de la Miséricorde, (Alma Thibeault, d'Hochelaga); Marie St-Charles, (Edith Hennessy, de Rochester, N.-Y.); Marie St-Alexandre, (Antoinette Morin, de Roxton Falls, Qué.).

S. G. Mgr l'Archevêque a donné le sermon de circonstance.

A LORETTE ET A SAINTE-ANNE.

Le 14 mars, au soir, les élèves du couvent de Lorette, dirigé par les Sœurs St-Joseph de St-Hyacinthe, ont fait une agréable surprise à S. G. Mgr l'Archevêque en route pour Ste-Anne des Chênes. Elles ont donné une jolie séance en son honneur, en fêtant en même temps leur digne curé, M. l'abbé J. Dufresne, à qui elles présentèrent une adresse et un beau voile huméral. Elles offrirent leurs hommages à Sa Grandeur en une très touchante adresse.

FETE DE M. L'ABBE L.-R. GIROUX.

La fête patronale du bon curé, par suite de circonstances imprévues, avait été remise cette année au 15 mars. Fête renvoyée ris-que fort d'être manquée: d'où de vives appréhensions de la part du vieux pasteur dans le succès de la séance ainsi différée. Les occupations du carême ne retiendraient-elles pas aussi un certain nombre de confrères toujours heureux de se rendre à Ste-Anne à cette occasion? L'événement a démontré que ces craintes n'étaient que le résultat de la modestie de celui qu'on voulait fêter et honorer. Mgr l'Archevêque, tout le premier, avait tenu à venir donner à celui qui dirige la paroisse depuis 43 ans une nouvelle preuve de son affection et le témoignage public que pendant ce long espace de temps il n'avait pas encouru le moindre reproche. Les applaudissements enthousiastes qui accueillirent cette déclaration du premier Pasteur sont la preuve qu'elle n'est que l'expression de l'exacte vérité. Mgr Dugas, P. A., V. G., et plusieurs autres membres du clergé étaient aussi présents.

La séance donnée au Couvent, dirigée par les Sœurs Grises de Montréal, fait le plus grand honneur aux maîtresses et aux élèves. Celles-ci savent profiter du dévouement et du zèle de celles-là. Les spectateurs charmés ne ménagèrent pas leurs applaudissements aux demoiselles qui représentèrent le grand drame intitulé: *Valérie*. Les jeunes anglais rendirent avec beaucoup de sérieux *the Battle of books*, et les petits garçons donnèrent un monologue comique et un dialogue sur les langues française et anglaise. Monseigneur, et tout l'auditoire avec lui, fut charmé de voir les petits garçons sur la scène

et de les entendre affirmer avec conviction l'obligation de conserver leur langue maternelle. Puis comme toutes les fêtes données par les loyaux sujets de Sa Majesté, on se sépara après avoir chanté: *God save the King!*

DING ! DANG ! DONG !

Le 19 mars S. G. Mgr l'Archevêque a dit la messe à l'Académie Ste-Marie, à Winnipeg. Les Rdes Sœurs Joseph Calasanz, supérieure, Anne-Catherine et Catherine de Ricci ont renouvelé les vœux qu'elles ont prononcés il y a vingt-cinq ans.

— S. G. Mgr l'Archevêque est partie mercredi matin, le 22 mars, pour se rendre auprès de son frère malade, M. l'abbé Hermas Langevin, curé d'Hochelaga, à Montréal. Sa Grandeur et ses deux compagnons de voyage, MM. les abbés Cherrier et Béliveau, sont aussi allés faire visite à Son Excellence Mgr Stagni, nouveau délégué apostolique, à l'occasion de son arrivée au Canada.

— M. l'abbé J.-H. Prud'homme, secrétaire de Monseigneur, remplace M. l'abbé Cherrier à la cure de l'Immaculée Conception pendant son absence.

— M. l'abbé P.-S. Gendron, curé de La Salle, est parti le 23 pour Saint-Hyacinthe. Le R. P. Caron, o. m. i., le remplace pendant son voyage.

— Le R. P. H. Grandin, o. m. i., provincial d'Alta-Sask., est venu à Winnipeg le mois dernier dans l'intérêt du *Patriote de l'Ouest*.

— Le R. P. M. Blais, o. m. i., ancien missionnaire colonisateur, est allé assister aux fêtes qui ont eu lieu à St-Justin le 16 mars à l'occasion de l'élévation de Mgr Gérin à la prélature romaine. L'ancien missionnaire colonisateur représentait S. G. Mgr l'Archevêque à ces fêtes.

— M. l'abbé A. Defoy est nommé vicaire à St-Jean-Baptiste, M. l'abbé L. Bazin, vicaire à Ste-Anne des Chênes et M. l'abbé F.-X. Leroux, assistant-secrétaire.

— Mgr F.-A. Dugas, P. A., v. G., a reçu le 25 mars les vœux perpétuels de la Rde Sœur Marie Ste-Bertha, (née Paulina Sauter,) des Sœurs de N.-D. des Missions, à Letellier, Man.

— Nous accusons réception d'un joli programme exécuté le 25 mars à Haywood, Man., par les membres du cercle St-Denis, de l'A. C. J. C. La séance était au profit de l'église. Bravo ! les Jeunes. Puissez-vous avoir des imitateurs dans d'autres paroisses !

— Cordiales félicitations et sincère merci à l'*Action Sociale* de Québec pour sa magistrale réfutation de la mensongère lettre du Dr Devine au *Tablet* de Londres. (Cf. *Accusations non fondées*, 9 mars 1911.)

— Un troisième élève de langue anglaise, nommé Sheridan, est entré au Petit-Séminaire de St-Boniface le mois dernier. Ceci soit dit pour l'information du Dr Devine.

— Du 4 au 12 mars le R. P. Louis Adam, c. ss. r., a prêché, à raison de trois sermons par jour, une mission aux Polonais de Brandon. Quatre à cinq cents personnes remplirent l'église plusieurs fois chaque jour. Les Ruthènes se montrèrent également assidus à fréquenter les exercices qui furent un grand succès continu. L'amende honorable et la consécration de la paroisse à la T. S. Vierge par tout un peuple ému jusqu'aux larmes présentèrent un spectacle inoubliable. Le prédicateur entendit toutes les confessions, qui se chiffèrent à 415. Plus de 30 conversions marquèrent cette salutaire mission.

— Le R. P. Dozois, visiteur des o. m. i., le R. P. Guillet, o. m. i., de Duluth, Minn., et le R. P. A. Bernier, de Vègreville, Alta., s'étaient joints au clergé du diocèse à l'occasion de la fête de Monseigneur.

— Le R. P. Dandurand, o. m. i., est entré dans sa 93^e année le 23 mars. Il est toujours bien portant et s'achemine allègrement vers la centième année.

— M. l'abbé J. A. Kealy a été nommé curé de Dauphin et M. l'abbé J. Duffy, curé d'Oaknook, Man.

— Les 53 élèves du Juniorat des RR. PP. Oblats, détruit le 10 mars par un incendie, ont trouvé l'hospitalité au Collège des RR. PP. Jésuites et ils continuent leur année scolaire.

— Nous publierons dans un prochain numéro la liste des objets de culte offerts pour les missions pauvres à Monseigneur avant ou à l'occasion de l'anniversaire de son sacre, selon qu'il l'avait demandé aux diverses communautés de femmes du diocèse. Pour éviter toute omission regrettable chaque maison ferait bien de nous envoyer sa liste.

— Le R. P. Wojnowski, de l'ordre des Franciscains, prêtre résidant à Gimli, a failli être victime d'un accident de voiture, quelques jours avant Noël. On l'a ramassé hors de sa voiture sans connaissance. Il est parfaitement remis maintenant et il visite activement les familles polonaises et ruthènes de son immense district. Le révérend Père a obtenu de ses supérieurs la permission de passer trois ans hors de l'ordre, pour cause de santé.

— La remarquable conférence donnée par le Rd Frère Joseph sur les *erreurs en enseignant*, lors du congrès des Institutours bilingues, vient d'être imprimée. Nous en recommandons très fortement la lecture à tous les instituteurs et institutrices. On peut se la procurer en écrivant à M. J. Grymonpré, secrétaire de l'Association, à Saint-Boniface.

R. I. P.

Le R. P. Valentin Branchereau, f. m. i., décédé en France, au diocèse de La Rochelle, au commencement de janvier, à l'âge de 63 ans. Le défunt est un ancien missionnaire de la Saskatchewan. De 1903 à 1907 il a desservi les missions de Moosomin et de Whitewood.

— M. le Dr Eugène Bélanger, décédé à St-Jean-Baptiste, Man.

DOCUMENTS

PUBLIÉS PAR

La Société Historique de Saint-Boniface

Supplément aux *Cloches de Saint-Boniface*

VOL. X

1 AVRIL 1911

No. 7

JOURNAL DE LA VERENDRYE.

Relation de ce qui s'est passé au fort St-Charles depuis le 27 mai 1733 au 12 juillet 1734.

SUITE.

Le 16 Janvier je partis du fort St-Charles à sept heures du matin avec mon aîné, cinq françois, un chef Cris, un Monsonis, et 14 tant Cris que Monsonis, 4 femmes dont deux menaient mon petit Equipage; en sept jours de marche par un tres grand froid je me rendis aux premieres cabannes ou une partie des guerriers s'étoit assemblée, qui me reçurent bien et me prierent de leur accorder quelque séjour pour me delasser de la fatigue du voyage, j'y restay un jour et dans le Conseil je donnay un collier et six brasses de tabac au chef qui avoit formé le party, luy disant de venir au fort St Pierre avec les Guerriers sans luy faire connoître ma pensée. Sur le soir trois françois arriverent. j'en detachay deux et deux sauvages pour aller porter de mes nouvelles et dire au chef de la d'envoyer avertir les 20 cabannes de Monsonis qui sont au portage de la Chaudiere eloigné de 15 Lictes. J'envoyay deux sauvages avertir dix cabanes sur la droite de mon chemin; je fixay le Conseil au cinquieme jour afin que tout le monde pût s'y trouver, je marchay encore deux jours jusqu'au fort St Pierre.

Le 29 à dix heures du matin le conseil s'assemblâ dans la maison d'Urtebise, Je presentay deux colliers, 12 brasses de tabac blanc et noir, un cassetête de façon caché sous une robe de castor. J'adressay la parolle au chef de guerre, je me plaignis de ce qu'il vouloit aller en guerre sans me consulter. Je luy fis presenter un des deux colliers avec six brasses de tabac, je me levay et demanday a l'assemblée si on le reconnoissoit pour chef de guerre, après qu'on m'eut assuré qu'il l'étoit, je luy donnay un pavillon en luy disant je te lie à Moy par ce pavillon, je te barre le chemin des Saulteurs et des Scioux par

ce collier et donne ce tabac pour faire fumer tes guerriers afin qu'ils entendent ma parole, as-tu donc oublié la parole qui fût envoyée le printems dernier à nôtre Pere et aux Saulteurs et Scioux de la part des Cris et Monsonis ? pourquoy n'attends-tu pas reponse, la paix est proposée et tu veux troubler la terre ? Veux-tu frapper le Saulteur et le Scioux, tu n'as que faire de sortir du fort, en voicy, en montrant les françois, mange si-tu es asser hardy toy et tes guerriers, il baïssoit la tête, j'ay pitié de toy, je sçay que tu aime la guerre, en luy presentant le second collier, je luy dis descends ce printems au fort St-Charles avec tous tes guerriers et les françois, en voila le chemin. Si-tu as de l'esprit tu suivras ma parole, je ne t'en dis pas davantage, J'adressay ensuite la parole au chef Cris, qui m'avoit accompagné, et luy dis de parler au nom de sa nation et de faire connoistre ses sentiments à toute l'assemblée, Il se levâ presentâ une brassée de tabac et un collier au même chef, qui tenoit toujours sa tête baissée, et adressant la parole à tous, il dit Mes freres, pensez vous à ce que vous allez faire ? Les Saulteurs et Scioux sont nos allies, et Enfants du même Pere ? pourquoy un tel en parlant au chef de guerre, as-tu le coeur si mauvais, que de vouloir tuer tes parents, songe aux paroles que nous avons envoyé à nôtre Pere et ne nous fais pas mentir, Nous sommes des hommes qui marchons tête levée sans craindre personne, je te dis au nom de nôtre nation que tu aye à écouter la parole de nôtre Pere qui nous donne de l'esprit, et de descendre ce printems avec tous tes guerriers au Lac des Bois apres un peu de deliberation, le chef se levâ et me presentâ une robe de castor qu'il avoit sur luy. me disant voila ma parole, Mon Pere je consens à tout ce que tu me demande, à la condition neantmoins que tu ne nous empêcheras pas d'aller en guerre, que tu donneras ton fils pour être témoin de nos actions; Je tiray le cassetête caché sous une robe et deux brasses de tabac noir, disant à tous: je ne m'oppose pas que vous vous alliez en guerre contre les Mascoutins Pottannes vos Ennemis, et en luy presentant le cassetête, je chantay la guerre, après quoy je pleuray les morts.

Ayant appris que 20 hommes se dispoient pour aller aux anglois, je presentay un collier au chef du village pour barrer le chemin, je leur dis qu'il falloit être tout françois, ou tout anglois, et que ceux qui iroient n'auroient jamais de credit l'automne, que si le françois, leur portoit leurs besoins, ils devoient luy en avoir obligation de ce qu'il leur epargnoit la peine d'aller si loin, ils parurent convaincus, mais il sera bien difficile de les empêcher tous.

Le chef du village fit une longue harangue pour me remercier de la peine que j'avois pris d'aller chez eux dans une saison si rigoureuse, leur donner de l'esprit; le chef de guerre fit la même chose, et de plus harangua ses gens leur faisant voir piece par piece ce que j'avois

pris la peine de luy apporter, la guerre fut remise au printems tous d'une voix, et le chef reprenant la parole me dit, Mon Pere, sois tranquile et pars content, nous garderons ta parole; je restay encore sept jours pour me remettre de la fatigue du voyage, ayant ressenti mes anciennes blessures qui penserent m'arrêter en chemin, je partis du fort St-Pierre le cinquieme fevrier et arrivay au fort St-Charles le 14 toujours par un froid des plus rudes.

Le 15 fevrier quoique bien fatigué de mon voyage, j'assemblay dans ma chambre les chefs Cris qui étoient auprès du fort, je leur fis part de la bonne issue de mon voyage ce qui me parut leur faire plaisir.

Le même jour 4 Cris de la part d'un des chefs du Lac Ouynipigon arriverent ici, et me presenterent un Esclave avec un collier, me demandant en grace d'envoyer des françois s'établir sur leurs terres, sur le bord du grand Lac Ouynipigon; je donnay pour l'esclave un capot, chemise, mitasse, et brayer, couteau et alaisne, poudre et balles. Et pour le collier un pavillon, six brasses de tabac, et un collier de la même façon par lequel je luy accorday sa demande, je le priay de remercier le chef de l'Esclave que j'avois reçu de sa part et de m'envoyer la Lune suivante des guides pour conducteurs des françois qui iroient visiter le Lieu le plus commode pour y elever un fort, ils partirent le lendemain fort satisfaits de la reception que je leur avois faite.

Le 7 Mars arriverent deux guides de la part du chef, chargés de Viande seche d'orignal et d'un Esclave, me sommant de tenir ma parole, je payay l'esclave comme cy dessus et ordonnay à deux françois de bonne volonté, de se disposer à partir le 9e Mars, que j'allois travailler à l'instruction que je leur donnerois qui leur apprendroit ce qu'ils devoient faire dans ce voyage tant pour parler aux Sauvages, que pour visiter les Lieux et choisir une place commode pour le fort, leur recommandant de prendre connoissance des mines et bois differents des nôtres qu'il pouvoit y avoir en ces quartiers.

Le 7 May sept françois qui ont hiverné au fort St Pierre sont arrivés ici avec près de 400 Monsonis armés en guerre qu'ils chanterent dès le même soir. Je leur parlay le lendemain en conseil, le chef de guerre me presentâ quatre robes de castors et un collier, mais il commençâ par haranguer toute l'assemblée, repetant tout ce qui avoit été dit de part et d'autre au fort St Pierre cet hiver avant de m'adresser la parole, ensuite il m'a dit, Mon Pere, nous sommes venus te trouver, esperant que tu auras pitié de nous, puisque nous obeissons à ta parole. Nous voila rendus chez Toy, sur qui frapperons nous, et avant ma reponse il continuâ, si tu veux je diray la pensée de nos Guerriers, je suis chef, il est vray, mais je ne suis pas toujours Maître de leur volonté, si tu veux nous accorder ton fils pour venir avec nous, nous irons droit ou tu nous as dis d'aller, mais si tu nous

refuse, je ne sçaurois repondre du coup qui vâ se faire, je ne doute pas que tu ne sçache la pensée de nos Parents les Cris, mais je ne te cache pas, Mon Pere, qu'il y a plusieurs chefs parmi nous qui ont le cœur mal fait contre le Scioux, et le Saulteur, tu sçais qu'il en est venu sur nos terres jusqu'aux neiges, s'ils n'ont tué personne, c'est qu'on les a decouvert, pense à ce que tu as à faire.

J'étois agité, il faut l'avotter, de differentes pensées qui me tourmentoient cruellement, mais je faisais le brave et ne m'en vanter pas, d'un côté, comment mettre mon fils aîné entre les mains des Barbares que je ne connois pas et dont à peine sçay je le nom, pour aller en guerre contre d'autres barbares dont je ne connois ni le nom ni les forces. Qui sçait si mon fils en reviendra, et s'il ne tombera pas entre les mains des Mascoutins Poanes, ou Pottannes. Ennemis jurés des Cris et Monsonis qui me le demandent, d'un autre côté si je leur refuse, je crains avec fondement qu'ils n'attribuent mon refus à la peur, qu'ils ne prennent les françois pour des lâches, et qu'ils ne se colent le joug françois, qui à la vérité fait leur bonheur, mais qu'on ne fait que leur presenter et qu'ils ne connoissent pas, ils paraissent l'aimer, mais ils ne l'ont pas entierement reçûs. Dans cet embarras je consultay tous les françois de mon Poste les plus eclairés et les plus capables de donner conseil; ils furent tous d'avis et me presserent même d'accorder aux Sauvages la demande qu'ils me faisoient, ils dirent que ce n'étoit pas le premier françois qui eût été en guerre avec des Sauvages, et que n'étant pas chef du party, cela ne tiroit à aucune conséquence par rapport à la nation contre laquelle l'orage se formoit, d'ailleurs Mon fils souhaittoit avec passion d'y aller, plusieurs françois s'offroient de l'accompagner, mais quelque plaisir que cela m'eût fait, je crûs ne devoir pas les accepter, crainte que la chose ne tirât à conséquence pour l'avenir, ce qui me déterminâ pour le bien de la colonie de donner mon fils seul pour cette campagne aux guerriers qui vouloient le mettre à leur tête et en faire leur premier chef, mais pour les raisons cy dessus je m'y opposay et leur donnay seulement pour conseiller et temoin de leur bravoure, luy laissant en particulier une ample instruction par écrit de la maniere dont il devoit se comporter pour parler dans les conseils qui ont coutume de se tenir tous les soirs et d'en convoquer même d'extraordinaires suivant les occurrences, je luy donnay publiquement des avis et cette grande affaire fut ainsi conclue, Je fis distribuer du tabac à tout le monde, leur temoignant la joye que j'avois de les voir tous.

Le même jour 8e May les Bourgeois du poste me prièrent de parler aux Sauvages qui étoient plus de 600 hommes, au sujet de la Traitte, ce que je fis le lendemain après avoir fait faire la distribution des presens pour la guerre, et après toutes les parolles.

Le 9e tous les guerriers Cris et Monsonis au nombre de 660 s'assemblerent dans la cour du fort. ou j'avois fait dresser des sieges pour

les chefs qui étoient 14, comme autant de capitaines à la tête de leur compagnie, les Cris d'un côté et les Monsonis de l'autre. Ils attendoient de jour en jour 200 autres Cris qui devoient les joindre, je fis mettre dans le milieu de la place un baril de 50 L de poudre, 100 L de Balles, 400 pierres à fusils, battafeux, tireboures alaines, couteaux à Boucherons à proportion et 30 brasses de tabac. Je fis placer mon fils à côté de Moy, et adressant la parole à Tous je leur dis, Mes Enfants voila ce que j'ay préparé pour la guerre, je vous en fais present vous en ferez la distribution à tous excepté aux chefs à chacun desquels je fis donner deux livres de poudre, quatre livres de balles, deux brasses de tabac, un couteau à boucheron, 2 alaines, 6 pierres à fusils, et un Tireboure, pour faire entendre ma parole je parlois à mon fils, Mon fils à l'interprète Monsonis, et le Monsonis qui parloit Cris le disoit aux Cristinaux. Je leur rappelay ce qui s'étoit passé dans les dernières guerres, l'avantage qu'ils avoient toujours eû sur les Saulteurs et les Scioux, que je ne voyois pas surqoyu ils vouloient fonder leur vengeance puisqu'ils étoient et agresseurs et victorieux, je les priay de se souvenir des paroles qui avoient été envoyées de leur part à Nôtre Pere pour la paix et d'attendre reponse, Je suis bien aise de vous dire, Mes Enfants, que je descends à Missilimakinac et peut être à Montréal pour porter votre parole à nôtre Pere, et pour aller chercher ce qui manque icy, comme tabac, fusils et chaudières que vous aurez pour des martes et des loups cerviers, et non pour du castor que vous employerez à vos autres besoins, comme je vous l'ay promis dans l'hiver, c'est pour les obliger à faire cette chasse qu'ils n'avoient pas coutume de faire, et occuper par la même les femmes et les enfants de 10, ou 12 ans qui en sont tres capables.

Comme vous avez obei à la parole de nôtre Père, je vous confie mon fils aîné qui est ce que j'ay de plus cher, regardez le comme un autre moy même, ne faites rien sans le consulter, sa parole sera la mienne et comme Il n'est pas accoutumé à la fatigue, comme vous, quoiqu'il soit aussi vigoureux, je compte que vous en aurez soin pendant le voyage.

Les deux chefs des deux nations se leverent me firent de grands remerciements, haranguerent les guerriers, leur faisant surtout remarquer la confiance que j'avois eu eux en leur confiant mon fils et les presens que je leur avois fait, mais il s'élevâ une petite contestation qui fût bientôt terminée, Les deux Nations vouloient avoir mon fils soit que ce fût une honnêteté pour moy, soit que ce fût réel, chacune paroissoit avoir de l'empressement de le posseder, Le chef Cris se leva le premier et m'adressant la parole me dit, Mon Pere, tu sçais que ton fils est à Moy, et que je l'ay adopté, sa place est dans mon canot, il y a un Escabia c'est à dire un guerrier pour le servir, et deux fem-

mes pour porter son equipage, Mon fils le remercia, et adressant la parole aux Monsonis, disant Mes freres, ne soyez pas peines, je vous prie, si j'embarque avec le Cris, nous marchons tous ensemble, vos cabanes sont les miennes et nous ne faisons qu'un. Tous furent contents, je donnay un cassetête au chef Cris semblable à celui que j'avois donné au Monsonis étant au fort St Pierre, je chantay la guerre leur recommandant de bien faire leur devoir, je leur racontay en raccourcy la maniere de faire la guerre en france. ce n'est pas derriere des arbres mais en rase campagne etc, je leur fis voir les blessures que j'avois reçu dans la bataille de Malplaqué, ils resterent dans l'étonnement, je leur fis festin après lequel on continuâ de chanter la guerre.

Après avoir parlé de la guerre, il est juste de parler du commerce et de la Traitte, comme nos associés m'en avoient prié, avant de congédier cette grande troupe de plus de 600 hommes qui representoient les deux Nations des Monsonis et des Cristinaux, je leur dis, Mes Enfants, faites attention et penchez sérieusement au bonheur que vous avez de posséder le françois chez vous, auprès duquel vous trouverez tous vos besoins pendant le cours de l'année; Il achette vos viandes, folles avoines, ecorces, gommés, racine pour les canots et plusieurs autres choses pendant l'esté, qui ne vous ont de rien servis jusqu'ici; vous faites argent de tout, que ne chassez vous, vous avez l'automne, l'hiver et le printems pour faire de la pelletrie, affin que les traitteurs ne s'en retournent pas honteux, c'est à dire à vuide, ils reçoivent vos robbes après vous en être servis, qui ont été perdues jusqu'à present, quel avantage pouvez vous desirer de plus, Je vous avertis de ne point tuer le castor dans l'été, il ne sera point reçu des traitteurs, vous me demandâtes il y a un an d'avoir pitié de vos familles, et de vous faire donner à credit l'automne pour être en état de chasser l'hiver. J'obtins des Traitteurs quoiqu'avec peine de vous faire donner vôtre plus nécessaire pour voir si vous aviez de l'esprit et si vous sçaviez payer; vous autres chefs m'avez repondû pour tous, Encouragez les autres à payer le traitteur affin que je ne passe pas pour menteur, la marchandise n'est pas à Moy, comme vous le sçavez, je suis cependant le maître de vous la faire donner, et si vous ne payer pas il faut que ce soit Moy qui paye.

A suivre.

